

## L'administration russe ou l'entrée du labyrinthe

---

Saviez-vous que Chostakovitch devait être exécuté, mais qu'un désordre parmi les ordres donnés a fait que la personne qui devait exécuter cet ordre d'exécution a elle-même été exécutée par un autre ordre d'exécution avant de pouvoir exécuter l'ordre d'exécution du compositeur ?

L'administration russe conserve encore aujourd'hui un délicat charme soviétique auquel je fus confrontée dès mon arrivée. Le premier jour, l'université qui m'embauchait m'envoya régulariser ma situation au « bureau 16 », une pièce asphyxiée de plantes en pots que je finis par trouver au détour d'un couloir semi-enterré.

La sévère occupante de ce lieu solennel et décrépît me donna une liste de documents à rapporter : une convention, un ordre, un enregistrement, et deux photos d'identité imprimées sur du papier non glacé. Avant que je puisse demander des explications sur cette incompréhensible mission, elle me mit dans les mains une petite fiche griffonnée « à porter au bureau 728 », et la porte se referma.

Je regardai ma liste de papiers à trouver. Une convention, un ordre, un enregistrement. *Dagavor, prikaz, réguistratsia*. L'enchaînement en russe de ces trois mots, qui renvoyaient à des réalités somme toute assez mystérieuses, avait quelque chose d'un peu incantatoire. *Dagavor, prikaz, requistratsia*. Il existe un roman de Pouchkine où la combinaison magique de trois cartes doit sauver un joueur de la ruine, et dans l'opéra qui en fut tiré revient sans cesse cette énumération absurde : le trois, le sept, et l'as. *Dagavor, prikaz, réguistratsia*.

On ne m'expliqua jamais l'objet de mes allées et venues, ni le sens global de ce pèlerinage de bureau en bureau qui devait durer des mois. Je me retrouvai donc perdue dans le monstre labyrinthique qu'était l'université, divisée en secteurs allant de A à N dont la disposition géographique défiait toute logique. En ayant choisi un au hasard, j'arrivai dans un septième étage désert où, comme partout, je ne trouvai qu'un gardien assis à son bureau.

- Bonjour, dis-je avec un sourire timide, je cherche le bureau 728.

Il se leva et partit dans l'un des couloirs sans rien dire. Comme je commençais à m'habituer à ce mode de communication, je le suivis sans rien dire non plus. Les portes défilèrent : 701, 702, 703 d'un côté, 727, 726, 725 de l'autre. Il s'arrêta, fit demi-tour et essaya le couloir d'en face, toujours avec moi sur les talons, ainsi qu'un chat surgi d'on ne sait où qui nous suivait en miaulant. Salles 729, 730, 731 et plus. Il s'arrêta à nouveau.

- Salle 728 – *niet*, dit-il avec laconisme avant de retourner à son bureau.

D'abord interdite, je continuai à le suivre :

- Comment ça, salle 728 *niet* ?

Il haussa les épaules sans répondre.

- Ça n'existe pas ? La salle 728 n'existe tout simplement pas ?

A présent muet comme un sphinx, ce gardien du temple en casquette bleu marine retomba dans l'immobilité totale où je l'avais trouvé. Il y avait quelque chose dans cette université qui tenait du palais ensorcelé. Je regardai le chat, qui me lança un long miaulement plaintif. Et lui, qui sait quel bureau il cherchait ?

A suivre...